

Un chansonnier et poète montbrisonnais :

Jean-Marie Giraud, dit Bobèche (1844-1913)

La faveur dont jouissent actuellement les collections de cartes postales a remis en mémoire aux Montbrisonnais le personnage de Bobèche qui est représenté sur plusieurs d'entre elles, fort prisées des collectionneurs.

Qui était Bobèche ? Un chansonnier et un poète des rues. Il allait, de porte en porte, réciter ou chanter ses poèmes et ses plaintes, en échange de quelque obole. Il travaillait même parfois "à la commande" pour une famille, ou à l'occasion d'une cérémonie publique ou d'un événement local (inauguration d'un monument, pétition au maire, ouverture d'une chocolaterie...). Il ne publia jamais un recueil de ses poésies : il les faisait simplement imprimer sur une feuille volante qu'il distribuait dans les rues de Montbrison à ceux qui voulaient bien les lui acheter.

Notre principale source de renseignements sur son œuvre est un article de l'écrivain Paul Léautaud (1872-1956) qui tint le secrétariat de la revue littéraire *Le Mercure de France* de 1908 à 1940 et qui, sous le pseudonyme de Maurice Boissard a publié dans celle-ci de nombreux articles (1). Paul Léautaud connut dès 1904 l'existence de Bobèche qui lui fut révélée par sa compagne de l'époque, Blanche Blanc, originaire de Montbrison (sa famille habitait rue des Légouvés) (2). Mais ce n'est qu'en 1921 qu'il écrivit un article : le poète *Bobèche de Montbrison* (3). Nous avons complété les renseignements contenus dans cet article en dépouillant les registres d'état civil de Montbrison et en utilisant les actes concernant Bobèche et sa famille.

Bobèche s'appelait en réalité Jean-Marie Giraud. Il était né à Montbrison le 21 mai 1844 : son père Jean Giraud était ouvrier charron et demeurait rue de la Porcherie. Sa mère s'appelait Françoise Poyet. Son père mourut alors que le petit Jean-Marie n'avait que dix ans (4). A treize ans, il est placé, raconte-t-il lui-même dans une lettre "chez un maître de la plaine où le manque de vivre et le surmenage [!] ont mené près de la tombe" (5). A seize ans, il apprit le métier de charron qui était celui de son père. C'est ce métier qu'il exerçait en 1876 lorsqu'il épousa, le 29 novembre, une ouvrière matelassière, Marie Boulet (6). Les époux signèrent fort maladroitement leur acte de mariage : on voit bien que Jean-Marie n'avait guère eu la possibilité d'aller très longtemps à l'école...

Jean-Marie Giraud et Marie Boulet eurent dix enfants (six garçons et quatre filles), tous nés à Montbrison. Plusieurs moururent en bas-âge, comme c'était, - hélas ! -, fréquent à l'époque :

- Louis, né le 22 avril 1878, décédé le 26 avril 1878 ;
- Charles, né le 10 mars 1882 ;
- Jean, né le 1er juin 1884, décédé le 25 août 1884 ;
- Antoinette, née le 21 juil. 1886, décédée le 19 janvier 1888 ;
- Françoise, née le 8 novembre 1888, décédée le 24. sept. 1889 ;

- Antoine Irénée, né le 3 juillet 1890 ;
- Marius, né le 2 février 1892 ;
- Justin, né le 15 avril 1893 ;
- Marie-Aimée, née le 11 septembre 1894 ;
- Marguerite, née le 26 février 1896.

En 1904, il écrivait qu'il était "père de dix enfants, cinq de vivants et cinq de morts".

Comment Jean-Marie Giraud devint-il Bobèche ? Comment l'ouvrier charron devint-il un chansonnier des rues ? Il l'a lui-même expliqué dans la lettre à la fois naïve et savoureuse qu'il adressa à Paul Léautaud (nous respectons l'orthographe de ce texte) :

Monsieur,

Vous voulez savoir, Monsieur, comment est venu que je compose des vers, atteint d'une névralgie et d'un rhumatisme que me font horriblement souffrir, vous le rirez peut-être, mais dans mon sentiment naïf je vous dis la vérité. Malgré mon ouvrage, j'avais appris un métier trop pénible pour mon tempérament, ce qui fut cause que je sucomba. Les médecins ne me comprenant pas, attribuèrent à la paresse une vie au milieu d'un martyre continuel. Un jour j'entendis parler d'apparition (7). Malgré ma lassitude, après une nuit de souffrance, je fis comme bien d'autres, j'allai prier la dame de l'apparition. Après, souffrant un peu moins, reposant un peu mieux, pour la première fois j'ai fais des vers. J'en ai fait quelques-uns après. C'étais, si je ne me trompe pas, en 1890, mais c'est depuis 1895 que j'en ai fait plus régulièrement..."

Paul Léautaud qui avait en sa possession quelques-uns des poèmes de Bobèche les cite dans son article. Nous en reprendrons ici deux qui nous donnent quelques aspects du "talent" de Bobèche (8) :

Le crime de Soleymieux : il s'agit d'une complainte qui évoque l'assassinat d'un nommé Clavelloux par l'assassin Mondon :

*Ah ! Clavelloux, ton dernier rôle
M'inspire une très grande horreur
Et me confond dans ma douleur ;
Je ne sais trop quelle morale
Je dois faire à mon cher lecteur
Qui déplore ton grand malheur.*

*Vous braves gens de la campagne
Ecoutez-moi, mes chers amis,
Les gendarmes l'ont vite pris.
Sur l'échafaud, ou bien au bagne,
Mondon terminera ses jours,
Dans de détestables séjours.*

*Citoyens de notre département de la Loire
Voyons donc ce qu'engendrent les procès, ils causent
Du malheur à deux honorables familles
Et mettent la tristesse dans les cœurs, soyez donc*

*Plus doux et plus conciliants les uns envers
Les autres, ne sommes-nous donc pas tous frères,
Pas pour bien longtemps sur la Terre.*

La chanson d'un ivrogne, poème autobiographique :

*Vous me laissez croupir dans la misère,
Montbrisonnais, vous n'avez pas bon cœur,
Mon chant plaintif est, pour moi, nécessaire,
Pauvre affligé grouillant dans le malheur,
Ma névralgie enfante mon poème,
Je le débite à mes chers auditeurs,
Vous le riez, pour moi, je ne blasphème
Pour vous montrer que je connais vos cœurs (bis)*

*Au temps jadis je maniais la plane,
La scie aussi, verloppe et le rabot,
Mais maintenant me faut prendre ma canne,
Quelques journaux mis en petit ballot,
Je fais des vers, au profit des marchands ;
Dans mes chansons, est le rire et les plaintes,
Contrariant le cœur de nos méchants (bis)*

*Si je me grise avec vous le dimanche
Pour obtenir, de quelques-uns, deux sous,
Cela n'empêche, un jour, que je m'ébranche
Et des chevaux leur passer par dessous ;
Il faut un Dieu pour protéger l'ivrogne,
Moi, je l'avoue, en croyant à quelqu'un
Assez souvent que j'attrape ma cogne,
Dans la nuit brune ou bien dans le soir brun (bis)*

Bobèche s'est aussi dépeint à la fin d'un poème :

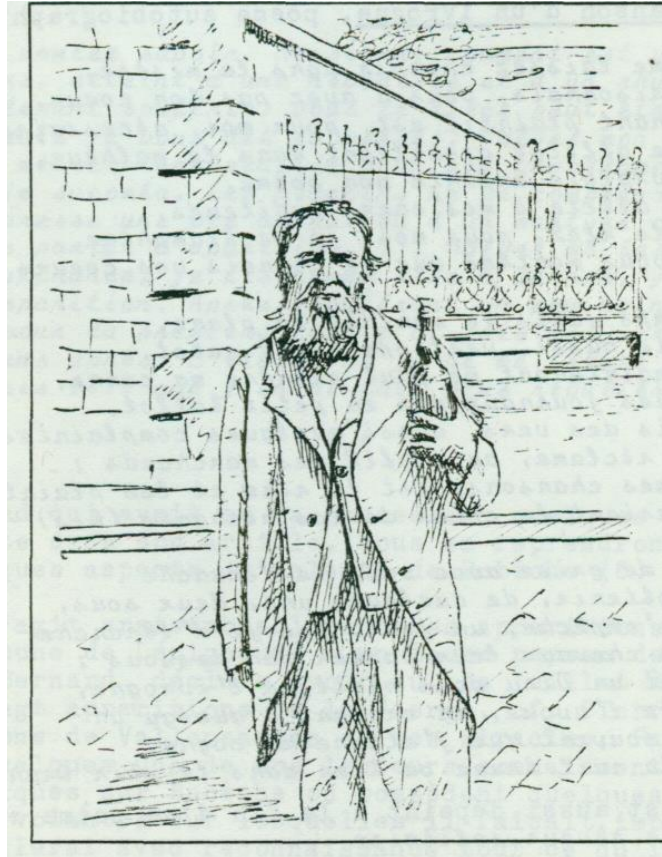
*Bobèche rêveur solitaire
Sourit et chante tour à tour
Il a pour unique adversaire
La soif qui l'étreint tout le jour !
Pitié, passants, pour sa pituite,
Pitié pour son malheureux sort,
Offrez l'obole pour sa cuite,
Bobèche n'est pas encore mort.*

Le pauvre Bobèche mourut à 68 ans, le 22 mars 1913 "dans l'hospice des malades de cette ville".

Il représente, à notre avis, un type urbain autrefois fréquent : le chansonnier des rues, familier à tous, un peu "marginal" comme on dirait aujourd'hui, sans doute trop porté

sur la bouteille, mais qui trouvait malgré tout à s'insérer dans une société urbaine peut-être plus tolérante que celle d'aujourd'hui. Avec d'autres "petits métiers", il participait à l'animation de la cité et finissait par avoir une sorte de célébrité dont naturellement la moquerie n'était pas absente.

Claude LATTA



Le poète montbrisonnais Bobèche
(d'après une ancienne carte postale)
Dessin Marie-Claire Paradis

- (1) Paul Léautaud est surtout l'auteur d'un *Journal Littéraire* publié de 1954. à 1964 et dans lequel il manifeste une belle indépendance d'esprit et un anticonformisme volontiers sarcastique.
- (2) Renseignement transmis par Mme Marguerite Fournier-Néel.
- (3) Maurice Boissard : Le poète Bobèche de Montbrison. Le *Mercur de France*, 1921, p. 267-272. Un exemplaire existe dans les archives de la Diana.
- (4.) Bobèche fait erreur lorsqu'il écrit : "J'ai perdu mon père à l'âge de trois ans".
- (5) Lettre publiée dans l'article de Pau Léautaud (Maurice Boissard), déjà cité, p.268.
- (6) Fille de Jean Boulet, employé de l'octroi de Montbrison et d'Antoinette Faure.
- (7) Il s'agit vraisemblablement des apparitions de Vallensanges (commune de Lézigneux) : un jeune paysan de 13 ans, Jean-Auguste Bernard déclara avoir eu, de juillet à septembre 1888, vingt apparitions de la Vierge, cf. Pierre Bayle : "Les apparitions de Vallensanges et ses miracles, Paris,1978.
- (8) Si quelques-uns de nos lecteurs connaissent des détails biographiques sur Bobèche ou possèdent quelques unes de ces feuilles volantes sur lesquelles il faisait imprimer ses poèmes, j'accueillerai avec reconnaissance tout ce qu'ils voudront bien me transmettre.